

Le ravage et la question du féminin

Michèle Weiss-Vierling

*...trouver son sol dans l'absence de sol,
prendre appui dans le défaut de tout appui
Catherine Millot (« Abîmes ordinaires »)*

« L'élucubration freudienne du complexe d'Œdipe qui y fait la femme poisson dans l'eau de ce que la castration soit chez elle de départ (Freud dixit) contraste douloureusement avec le fait du ravage qu'est chez la femme, pour la plupart, le rapport à sa mère, d'où elle semble bien attendre comme femme plus de subsistance que de son père-ce qui ne va pas avec lui étant second, dans ce ravage.»

Lacan écrit ces lignes au temps de son élaboration de la position féminine en reprenant autrement ce que Freud avait aperçu, si on ne se contente pas d'une lecture réductrice ramenant la position féminine au pénis-neid :

- que le savoir de l'inconscient ne dit pas tout et, notamment, du sexe féminin. D'où la question « Que veut une femme ? »
- que la métaphore paternelle ne sépare qu'imparfaitement une fille de sa mère. L'œdipe d'une fille ne serait qu'une « structure secondaire », laissant des « restes » d'attachement à la mère à laquelle une femme peut rester fixée sa vie durant.

Freud parlait de « catastrophe » pour évoquer l'obstacle que représente pour la féminité la fidélité d'une fille à sa mère. Y a-t-il pourtant une femme qui, d'une façon ou d'une autre, ne reste pas fidèle à sa mère - ce dont témoignent les difficultés rencontrées dans l'analyse ? Lacan situe la position féminine comme étant celle d'un dédoublement : une femme serait partagée entre jouissance phallique et jouissance Autre, entre sens et absence. Le ravage serait l'un des effets de cette division, de ce dédoublement qui confronte la femme au défaut dans le symbolique. Il n'y a pas de trait qui peut l'identifier comme femme, pas de signifiant qui définirait son identité sexuelle... rien qui lui donnerait une « subsistance », un plus d'être. Il n'empêche qu'une femme attend très fréquemment de sa mère ce savoir impossible. Cette attente démesurée et douloureuse à l'égard de la mère en position d'idéal est ce qui ravage la fille, au risque de sa subjectivité désirante et de l'exil de sa féminité.

Pour Lacan le ravage est un fait de structure lié au défaut du symbolique, à la faille de l'Autre et non pas le signe des ratages circonstanciels de la relation entre une fille et sa mère.

Je vous propose de reprendre un certain nombre de textes traitant de la sexualité féminine (des textes psychanalytiques, mais aussi des œuvres littéraires) afin de préciser ce qu'on entend par ce terme de ravage. Mais aussi pour essayer de comprendre quels peuvent en être les effets pour les femmes lorsqu'au cours de leur vie, elles rencontrent ruptures, deuils, échecs qui parfois ne les laissent pas hors des « folles retrouvailles » avec la jouissance maternelle : moments de mélancolisation, de dépersonnalisation ? Marie Pesenti-Irmann en parle comme d'une clinique de l'hémorragie.

Pour certaines adolescentes, l'anorexie n'est-elle pas un symptôme qui fait barrage au ravage là où l'appel au père ne serait pas entendu ? Certains symptômes ne seraient-ils pas une solution de suppléance à la faille laissée par l'absence de trait d'identification ? Dans les cures de femmes, comment le ravage peut-il venir habiter le transfert ? La cure ouvrirait-elle à un au-delà du ravage ?

Je vous propose une première rencontre le vendredi 5 Octobre 2018.

Ceux et celles qui sont intéressés par ce groupe de travail peuvent prendre contact en m'envoyant un mail : michele.vierling@free.fr